

La présence de l'arsenic dans le brai s'explique par la présence du métalloïde dans le charbon. Tous les charbons sont plus ou moins arsénifères: Il suit de là que toutes les industries qui utilisent le charbon à un titre quelconque, soit en nature, soit sous l'une ou l'autre forme dérivée, exposent l'ouvrier aux accidents plus ou moins marqués de l'arsenicisme chronique.

Dans la communication d'aujourd'hui nous envisagerons seulement l'industrie du gaz d'éclairage.

Nos recherches nous démontrent :

1° Que les pous-ières récoltées sur les passerelles, qui commandent les appareils à distiller et sur lesquelles s'ouvrent les orifices de chargement des cornues, contiennent des quantités notables d'arsenic ;

2° Que le goudron, produit de condensation de la distillation, contient toujours des quantités notables d'arsenic ;

3° Que la matière épurante du gaz contient, lorsqu'elle est épuisée, des quantités notables d'arsenic, tandis que la matière fraîche n'en contient pas ;

4° Que le sang des ouvriers, qui travaillent dans cette section de l'usine, contient de l'arsenic dans un grand nombre de cas (3 cas sur 5) ;

5° Que les cheveux de ces ouvriers contiennent de l'arsenic : dans un certain nombre de cas (2 sur 4).

Nous tenons à faire remarquer que nos analyses ont toujours été pratiquées sur des quantités très minimes de substance.

Pour le sang, de 8 à 15 grammes ; pour les cheveux, 1 gramme ; pour les produits des usines de 1 à 2 grammes.

L'ubiquité de l'arsenic ne fait de doute pour personne ; mais encore, faut-il pouvoir la mettre en évidence, opérer sur des quantités de substance beaucoup plus fortes que celles que nous avons employées. Il nous apparaît que notre constatation a une signification autre qu'une confirmation simple de cette ubiquité.

Des recherches, qui sont encore en cours actuellement, nous permettent de prévoir que toute l'industrie de la distillation du goudron paie aussi son tribut à l'arsenicisme chronique.

---

#### UN GENRE NOUVEAU DE *Spiruridæ*,

par L. GEDOELST.

Le genre *Spiroptera* Rudolphi (1819) a été soumis dans ces dernières années à un démembrement analogue à celui du genre *Strongylis*, mais, moins favorisé que celui-ci, il est appelé à disparaître totalement de la nomenclature, étant synonyme de *Acuaria* Bremser (1811); tous

les spiroptères devront donc, en dernière analyse, subir un changement de dénomination. Déjà maintenant sur les 106 espèces relevées et décrites par Molin dans sa monographie du genre publiée en 1860, 53 ont été réparties en 26 genres différents. Ce travail de revision, auquel s'attachent plus particulièrement les noms de Railliet et Henry et de Seurat, s'effectue à l'occasion soit de la remise à l'étude des espèces anciennes, soit de l'analyse d'espèces nouvelles, dont les affinités avec des espèces anciennes révèlent la nature de celles-ci.

C'est un cas de ce dernier genre qui fait l'objet de la présente note. Au cours de l'examen auquel nous avons procédé des collections helminthologiques du Musée Royal d'Histoire naturelle de Bruxelles, nous avons rencontré un Spiruridé nouveau, dont la description suit :

Corps filiforme, atténué en avant ; extrémité antérieure arrondie, à contour surbaissé, presque tronquée. Coloration blanchâtre. Tégument à striation transversale fort accusée, les stries étant écartées de  $4,5 \mu$  chez le mâle, de  $6,8 \mu$  chez la femelle. Ailes latérales absentes. La bouche terminale, à grand axe dorso-ventral, est entourée par 4 lèvres, 2 latérales et 2 médianes : les lèvres latérales sont grandes et leur bord antérieur est découpé de manière à former trois lobes, un petit lobe médian et deux lobes latéraux, qui se projettent de chaque côté comme deux ailes débordant légèrement les régions sous-jacentes ; leur bord externe arrondi est marqué par un sillon profond qui va en s'atténuant progressivement des lignes submédianes vers la ligne latérale du corps, où la lèvre paraît s'implanter par une base étroite. Les lèvres médianes sont petites, à bord libre entier arrondi, et affectent la forme de deux petites écailles. Dans les lèvres latérales, la pulpe émet un lobe externe médian, court et épais, ne s'élevant qu'à mi-hauteur, et trois lobules internes digitiformes, se distribuant aux trois lobes labiaux. En arrière des lèvres latérales se voient quatre papilles céphaliques globuleuses, proéminentes, submédianes. La bouche donne accès dans un vestibule cylindrique, tapissé par une épaisse cuticule, auquel fait suite un œsophage long, cylindroïde, s'élargissant progressivement en arrière sans former de bulbe ; il est entouré vers son  $1/12-1/15$  antérieur par le collier nerveux et le pore excréteur s'ouvre peu en arrière de ce dernier. Une paire de papilles cervicales s'observe un peu en avant du niveau marqué par le pore excréteur. Le diamètre de l'intestin ne dépasse pas celui de l'œsophage.

*Mâle.* — Le vestibule buccal ou pharynx mesure  $45$  à  $55 \mu$  de long sur  $7 \mu$  de large. L'extrémité postérieure du corps légèrement tordue sur elle-même se contourne en spirale ; elle est bordée par deux ailes amples qui enveloppent la pointe caudale ; la queue est courte, conique, à sommet arrondi. Les ailes caudales sont soutenues chacune par 6 papilles longuement pédonculées, dont 4 sont préanales et 2 post-

anales; le volume de ces papilles augmente d'avant en arrière de la première à la cinquième; la sixième est moins forte que celle-ci. Il existe en outre une paire de papilles sessiles, subterminales. Les spicules sont très inégaux: le grand spicule est grêle, cylindroïde, largement évasé en entonnoir à son extrémité proximale, terminé en pointe subulée à son extrémité distale et marqué d'une striation transversale; le court spicule est plus trapu, cylindroïde; il s'ouvre par un orifice non élargi à son extrémité antérieure et se termine en arrière en une pointe mousse, au-devant de laquelle il présente une encoche à sa face ventrale. Il n'y a pas de gubernaculum. Le tube génital s'étend jusqu'à 0<sup>mm</sup> 68 en arrière de l'œsophage.

*Femelle.* — Le vestibule pharyngien mesure 50 à 60  $\mu$  de long. La queue est courte, conique, à sommet arrondi. La vulve non proéminente s'ouvre en avant de l'extrémité postérieure de l'œsophage; l'ovéjecteur comporte un vestibule cylindrique, long de 790  $\mu$ , auquel font suite un sphincter et une trompe impaire, qui, après un trajet variable, se divise en 2 branches parallèles. Les replis de l'appareil génital s'étendent en arrière jusqu'à 375 à 400  $\mu$  de l'extrémité caudale. Les œufs sont ellipsoïdes, à coque épaisse et lisse; vers les pôles l'épaisseur de la coque est légèrement renforcée; les œufs sont embryonnés lors de la ponte.

|   | ♂                                 | ♀                              |
|---|-----------------------------------|--------------------------------|
| Longueur totale . . . . .                                       | 6,10 à 6,45 <sup>mm</sup>         | 18,0 à 21,8 <sup>mm</sup>      |
| Épaisseur maxima . . . . .                                      | 140 à 144 $\mu$                   | 240 à 260 $\mu$                |
| Longueur de la queue . . . . .                                  | 120 $\mu$                         | 90 à 120 $\mu$                 |
| à l'extrémité<br>céphalique {                                   | de l'anneau nerveux' . . . . .    | 260 à 275 $\mu$                |
|   | des papilles cervicales . . . . . | 330 $\mu$                      |
|   | du pore excréteur . . . . .       | 360 $\mu$                      |
|   | de la vulve. . . . .              | 1,86 à 2,97 <sup>mm</sup>      |
| Longueur de l'œsophage . . . . .                                | 2 <sup>mm</sup>                   | 2,4 à 3,6 <sup>mm</sup>        |
| Rapport de la longueur totale à celle de<br>l'œsophage. . . . . | 1/3                               | 1/6                            |
| Spicule droit. . . . .  | 0,2 <sup>mm</sup>                 |                                |
| Spicule gauche. . . . .   | 1,6 à 1,9 <sup>mm</sup>           |                                |
| OEufs . . . . .   |                                   | 54 à 57 $\times$ 30 à 33 $\mu$ |

Ce parasite a été recueilli dans l'intestin d'un *Cranorrhinus corrugatus* Temminck, oiseau appartenant à la famille des *Bucerotidæ* et originaire des îles de la Sonde et de la presqu'île de Malacca.

Ce nématode offre des affinités indiscutables avec le *Spiroptera uncinipenis* Molin (1860). Comme caractères communs, nous relevons la conformation générale de la tête et de l'extrémité caudale, les caractères des spicules et des œufs. Le parasite du *Cranorrhinus* se différencie du parasite du Nandou par l'absence de dents sur les lèvres latérales, la forme des lèvres médianes et la position plus antérieure de la vulve.

A quel genre doit-on rapporter ces deux espèces dans la famille des

*Spiruridæ*? Le genre *Spiroptera* ne saurait être retenu étant tombé en synonymie. Des divers genres composant actuellement la famille des *Spiruridæ*, nous n'avons à envisager que ceux dont la bouche est garnie de 4 lèvres, c'est-à-dire les genres *Spirura*, *Protospirura*, *Habronema* et *Cyrnea*; mais ces 4 genres présentent entre autres caractères celui d'être pourvus d'un gubernaculum. Nous pensons donc qu'il y a lieu de constituer un genre nouveau, que nous nous plaisons à dédier à notre ami, le professeur G. Gilson, Directeur du Musée Royal d'Histoire naturelle de Belgique, et nous proposons de désigner l'espèce que nous venons de décrire sous le nom de *Gilsonia inermis* n. g., n. sp., pour rappeler l'absence d'armature dentaire sur les lèvres latérales.

Le Gérant : O. PORÉE.